

# CRIS

— Nosfell —

**conte musical**  
Tous publics  
à partir de sept ans

note d'intention

# TAUX



**SUITE À LA DISPARITION  
MYSTÉRIEUSE DU SEL DANS LA MER,  
UNE ENFANT OUVRE LE CHEMIN  
D'UNE RÉCONCILIATION  
ENTRE LES VIVANTS.**

## PRÉAMBULE

Trouver la scène a toujours été une priorité. C'est sur scène que tout se résout, que tout se matérialise ou se réconcilie pour dessiner dans l'instant une matière baroque, faite de musique et de gestes... Il n'a jamais été question d'être chanteur coûte que coûte. Le plus important c'est d'être au plateau. Les hasards de mon parcours, loin d'être académique, m'ont mené à la musique.

Ma porte d'entrée dans le monde du spectacle a d'abord été la musique populaire et les concerts. C'est une partie de ma culture. Seulement j'ai toujours souhaité offrir un spectacle; du spectacle.

D'ailleurs les outils que j'ai créés pour jouer ma musique en direct me permettent de dessiner des paysages sonores sur lesquelles je peux sortir de la posture du chanteur derrière son pied de micro.

En parallèle de la production et sortie de mes albums depuis quinze ans, des commandes m'ont permis de défricher de nouveaux espaces scéniques : en 2006 à Beaubourg avec une première proposition de mise en scène de mon deuxième album *Kälin bla lemsnit, dünnfel labyanit*, en 2007 et 2008 à la Cité de la Musique sur des projets transversaux, en 2009 à

la Salle Pleyel avec la mise en scène de ma première fantaisie *Le lac aux véliés*, interprétée par l'Orchestre National d'Île-de-France, et entre 2010 et 2015 aux côtés de Philippe Decouflé sur deux créations.

Le jour où j'ai frappé à la porte du bureau Les Indépendances, je ressentais le besoin de mettre en scène le contenu de ce qui deviendrait *Le corps des songes*, dont je sentais qu'il n'allait pas trouver sa place dans la forme classique d'un énième album accompagné d'une série de concerts.

J'éprouvais la nécessité de tisser de nouvelles perspectives et de rendre tangibles les espaces déjà présents dans l'univers que je déploie depuis le début de mon parcours. Je suis attaché à une forme de tradition orale. Mes concerts sont jalonnés de prises de parole, durant lesquelles je raconte des histoires. Je ressens le besoin de combiner, voire reléguer ces intentions à la matière-spectacle.



## LE CORPS DES SONGES

*Le corps des songes* (création 2019) a été ma première expérience. L'existence de ce spectacle m'a permis de concrétiser beaucoup d'intuitions en matière de qualité de présence, d'adresse et de scénographie.

J'y conte la genèse d'un monde que je n'aurais pas été capable d'offrir comme cela il y a quinze ans.

L'équilibre musique-scénographie-performance trouvé avec cette dernière création, me pousse à approfondir davantage cette nouvelle façon d'aborder le plateau.

Je compte maintenant créer une collection d'oratorios profanes.

## CRISTAUX

*Cristaux*, dans ce catalogue opératique, relate l'aventure fabuleuse de la fille d'un paludier, avec en toile de fond, la disparition d'une denrée ancestrale : le sel.

# CRISTAUX

## CRÉDITS

Conception, écriture, performance | **Nosfell**  
Chorégraphie | **Nosfell & Clémence Galliard**  
Musique | **Nosfell & Julien Perraudau**  
Interprétation | **Nosfell [danse, chant, musique]**

Conception scénographie | **Nadia Lauro**  
Lumière | **Julien Bony (à confirmer)**  
Création son | **Julien Perraudau**  
Création costume | **Éric Martin**  
Confection costume | **François Blaizot**  
Dramaturgie | **Tünde Deak**  
Regard chorégraphique | **Linda Hayford, Blondy Mota-Kisoka (à confirmer)**

Production déléguée | **Les Indépendances**  
Co-production | **ICI-CCN Montpellier Occitanie / Pyrénées Méditerranée | Collectif FAIR-E CCNRB | JMFrance International | L'échangeur - CDCN Hauts-de-France | Théâtre l'Éclat Pont-Audemer (en cours)**

## SYNOPSIS

Le point de départ c'est l'absence. Une voix résonne. On entend plusieurs personnages se faire écho, et un corps se mouvoir en rythme. La musique du début du spectacle, c'est le corps. Ce corps est le premier territoire qui capte la lumière.

Un paysage flottant, fragile et lumineux s'installe progressivement.

Le dessin de l'espace scénographique, dans une proximité immédiate avec le public, se situe quelque part entre l'instant de lecture à un petit cercle d'auditeurs et une incantation mystique.

Ma voix de conteur se faufile comme une créature dans le public, dont la présence fait partie de la scénographie. Elle circule comme un vent, un souffle. La lumière est une matière narrative, dessinant initialement un horizon, jusqu'à immerger le public dans une marée montante.

Les faisceaux révèlent également des fragments du corps et du public lui-même.

Cette lumière est inclusive, elle rassemble et dissèque.

## LE GESTE CHORÉGRAPHIQUE

Il y a dans nos tentatives de démantèlement de nos habitudes immobiles, une musique et une danse, qui résonnent tantôt comme un chant de la terre tantôt comme un chant du cygne.

Cristaux est un seul en scène. J'y incarne cette fois-ci un conteur, détaché des enjeux du récit. J'avance sans me retourner. Mes mouvements ne tissent qu'un seul trait. Au bout de ce dernier une énigme se résout, une histoire est racontée.

J'aimerais trouver le geste d'une dé-cristallisation de notre vision des cycles naturels. Par une recherche de mouvements, de trajectoires.

Je compte dresser un recueil de gestes appris au contact des paludiers rencontrés cette année.

Je ne suis pas danseur. Je ne recherche pas la perfection du mouvement. Je n'aurais jamais les connaissances d'un artiste au parcours académique. Alors je laisse les imperfections se servir dans le travail. Un savoir-faire à la syntaxe intranquille.

Autodidacte, je m'efforce d'être toujours plus observateur, et assume un geste chorégraphique à la fois mimétique, intuitif, toujours habité par le désir d'une re-formulation personnelle.

Avec le temps je sens que l'entrave est le point de départ à tout mouvement que je cherche à produire, d'où ma collaboration au long cours avec Éric Martin au costume, dont les créations s'inspirent beaucoup du monde animal. J'admire le biomimétisme artistique présent dans son travail. Ses costumes génèrent des contraintes pour le corps, le poussant dans ses retranchements.

Je souhaite aussi prolonger ma rencontre avec deux artistes du CCNRB, issus du popping : Linda Hayford et Blondy Mota-Kisoka.

Mon personnage doit à la fois onduler et être hyper-segmenté, comme s'il était mis en mouvement par la main de Ladislav Starewitch. Il y a chez les danseurs de popping, une grande culture du cinéma d'animation et du mimétisme noble, dans lequel je crois me reconnaître.

J'aimerais associer cette science du geste à ma façon d'écrire la danse et d'orchestrer ma musique.



étape de travail

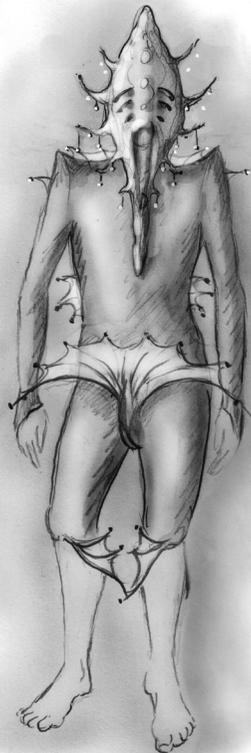
© L'Échangeur - CDCN Hauts-de-France

## CHANT DU VIVANT

J'incarnerai une créature fantastique.

Un.e conteur.se, un griot aquatique qui viendrait annoncer la disparition totale du sel sur Terre et les conséquences induites sur la vie active des hommes et des femmes du littoral, ainsi que sur leur organisme. L'iode que nous portons en nous, régule notre métabolisme, et notamment nos humeurs. Le sel fait partie de nous. Le sel est une denrée, un cristal magique, une monnaie d'échange pour la vie...

Je vois un animal marin, fabuleux, sans empathie, mais joueur. Comme une créature sortie d'un film de Guillermo Del Toro. La présence de l'eau au plateau est indispensable à l'on- doitement de la musique et du geste musical, comme le sel du récit est indispensable à la vie de ses protagonistes.



Maquettes pour le costume de  
«Cristaux» par Éric Martin

## UN CHANT DE LA TERRE

« Quand l'Esprit se conçoit lui-même avec sa puissance d'agir, il se réjouit. » Spinoza

J'aimerais chanter la vibration d'un espace en devenir.

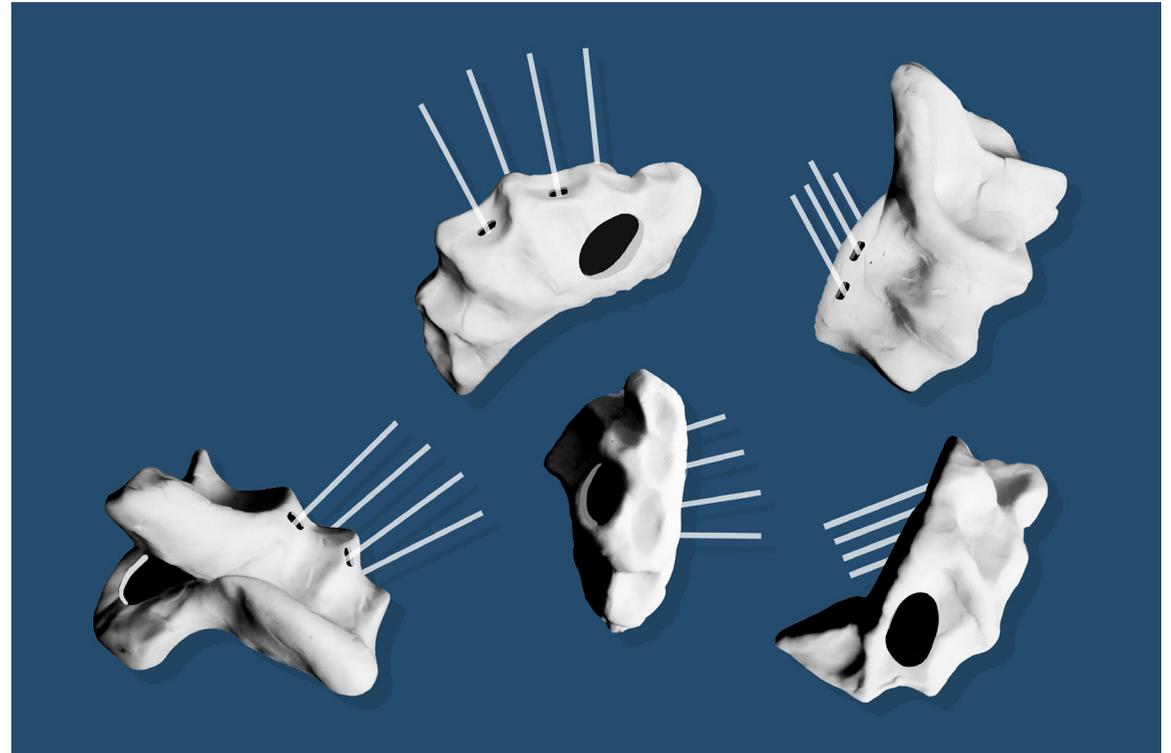
Pour *Cristaux* nous nous appuyerons sur les concepts de l'acousmonium, quand la texture sonore fusionne avec la partition.

La voix aura trois qualités : la narration (parlé-chanté), le chant et les sons produits par les esprits qui parcourent le conte (souffles, cris, sifflements, percussions, susurrements...).

Mon personnage joue de sa voix et d'un instrument imaginaire (en cours de conception) composé de réseaux de quartz, dont la vibration n'est possible qu'au contact de la peau humide. Cet objet est une extension organique du costume.

Je souhaite créer la bande son avec Julien Perraudau. L'instrumentarium qui m'accompagnera se dessinera progressivement : d'abord la voix, puis l'armonica de verre. Enfin les cordes frottées de l'alto.

Avec l'alto nous travaillerons sur les formants de ma voix et dresserons une partition sur le principe de « questions-réponses » afin de dessiner le présage d'une langue propre à la Nature, qui apparaîtra à la fin de l'histoire.



*Modélisation de l'instrument-organe en cours*

## L'ENFANCE

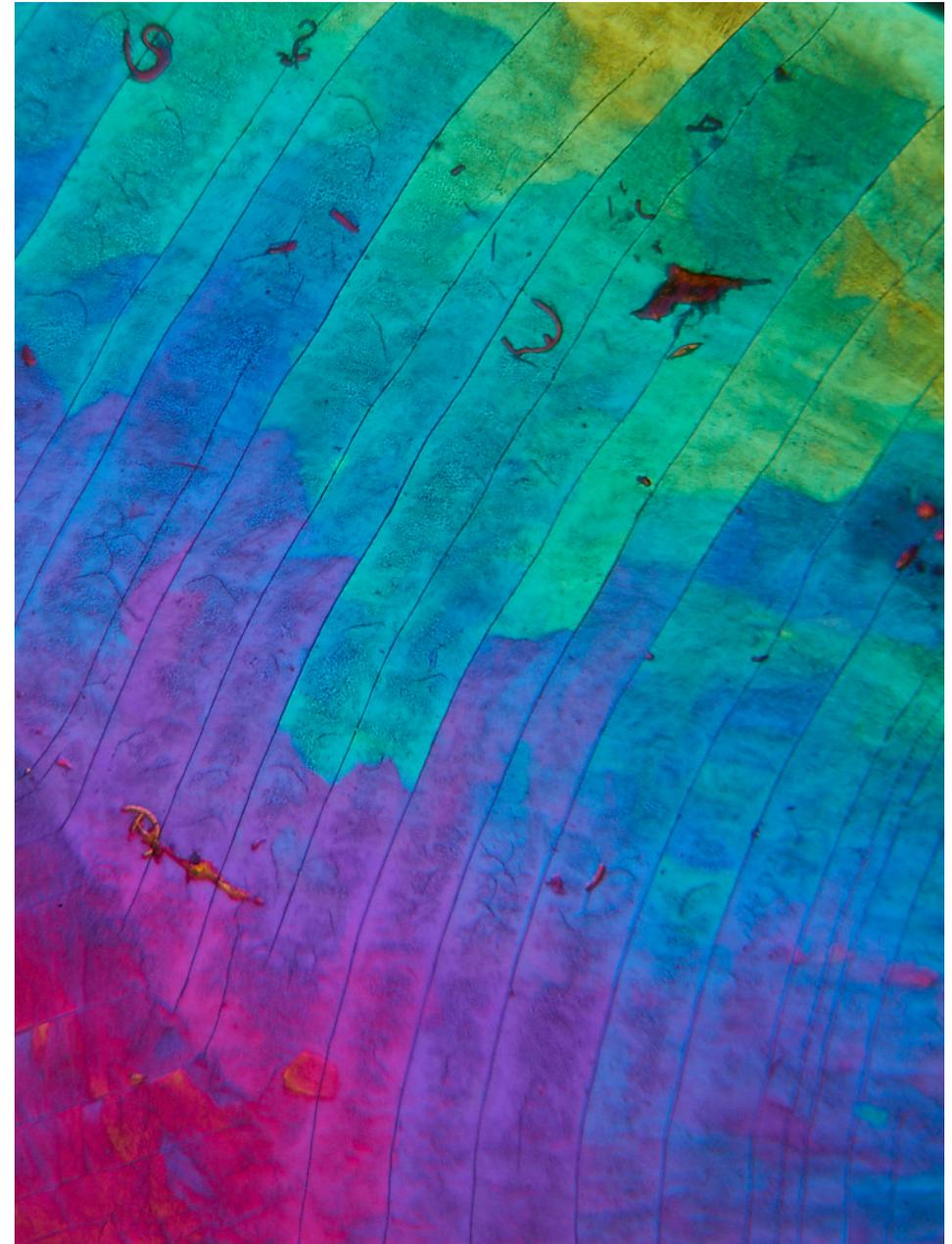
Dans *Le Corps des Songes* je parle de l'enfance, dans *Cristaux* j'aimerais parler à l'enfance.

La place de l'enfant à l'échelle de la famille est pour moi une obsession. J'ajouterais que mes souvenirs d'enfance sont une matière qui rejaillit régulièrement dans mon travail.

Il y est par exemple souvent question de la naissance de l'âme avant la naissance du corps (personnage de Günel dans *Le lac aux vélies*), de la tessiture d'une voix de l'enfance dans *Le corps des songes* et certaines de mes chansons, et d'un répertoire de gestes chorégraphiques que l'on retrouve dans mes concerts et spectacles, souvent inspirés d'une culture dite enfantine (dessins animés, films d'animation etc...)...

Aussi il me semble naturel de chercher à m'adresser à un public large en âge et en esprit(s).

Je travaille à nouveau avec Tünde Deak à la dramaturgie. Nous allons prendre à bras le corps la question de l'adresse aux enfants.

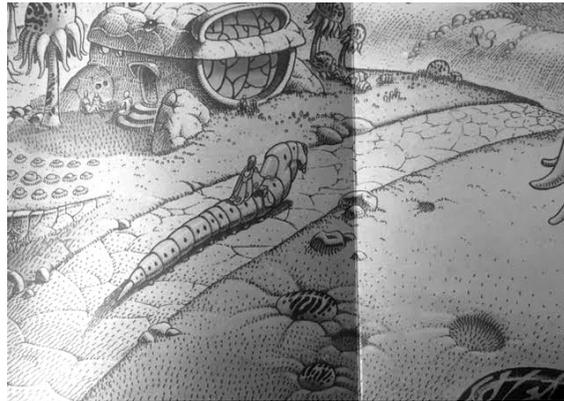
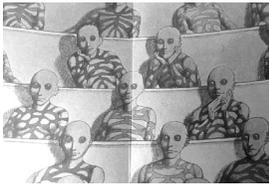
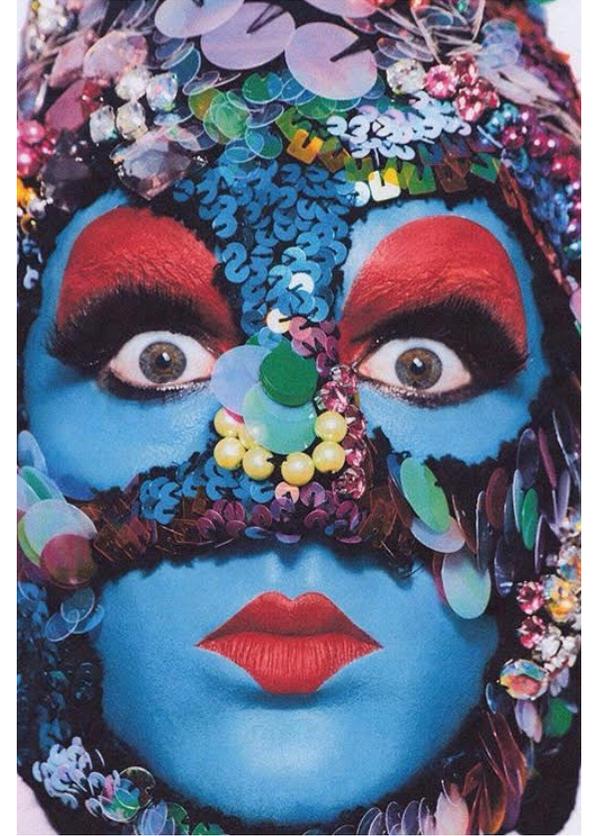
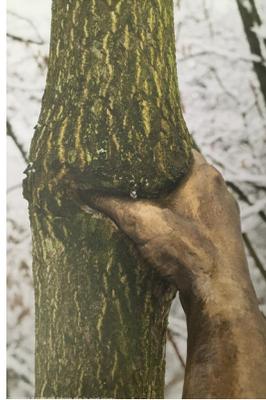


# MOOD BOARD



Ben Zank,  
Shon Hyungsun Ju,  
Armin Morbach,  
Ludovic Debeurme - Nosfell,  
Lauren Kalman,  
Giuseppe Penone,  
Andrew Tarnawczyk  
Christelle Enault  
Phlgm

# MOOD BOARD



René Laloux,  
Gustave Metzger,  
Moebius,  
Roland Topor,  
Giuseppe Penone  
Phlgn





## NOTE SUR LE POLYPTYQUE :

Les premiers mots de « Cristaux » sont imbriqués dans le spectacle précédent, « Le corps des songes ».

La narration bifurque et emmène le spectateur sur un autre champ de la cosmogonie commune à l'ensemble des propositions que je fais au public depuis le début de mon parcours.

Avec « Le corps des songes » j'avais besoin d'explorer l'origine de cette cosmogonie ; de planter le décor. À mi-chemin entre le rêve et la réalité, « le corps des songes » exposait le trauma que j'ai subi à neuf ans, qui modifia brutalement la perception de mon propre corps. J'y décris l'impossibilité de trouver les mots pour en parler à mes parents, et notamment à mon père, alors en pleine crise mystique. « Le corps des songes » est une ode à l'imaginaire comme outil de résilience.

Cristaux est un conte construit sur une saga familiale. Les deux spectacles sont liés dans leur différence.

## LE CORPS DES SONGES

seul en scène | fantaisie lyrique en  
3 actes de Nosfell | Création 2019

Le corps des songes est un conte  
cruel inspiré de mon enfance,  
onirique, chorégraphique et vocal.  
Un corps et une voix s'enclenchent  
l'un l'autre, navigant sur un territoire  
imaginaire, pensé comme un outre-  
monde inquiétant ou libérateur.

Une fantaisie lyrique en trois actes,  
pour un seul interprète, un orchestre  
invisible et plusieurs voix.

Les chants de ce solo se déploient sur  
quatre octaves. Ainsi ma voix  
dépeint différents personnages,  
donne corps  
à différents états de conscience.

Photos | Manu Wino et Camille Graule  
Musique | Nosfell, F.Gastard, L.Thiéfaine  
Conception et réalisation scénographie |  
Nadia Lauro  
Costume | Éric Martin  
Lumière | Yannick Fouassier



Score

### SÛANIJ

L. NOSFELL-F.GASTARD

PIANO

Flute

Alto 1

Alto 2

Alto Poz

Cello

Cello 2

Cello Poz

Son Bass

XYLO

Martins

Martins 2

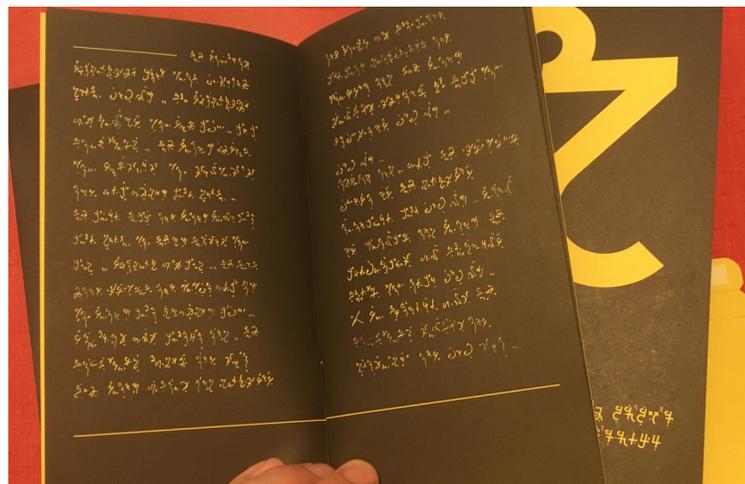
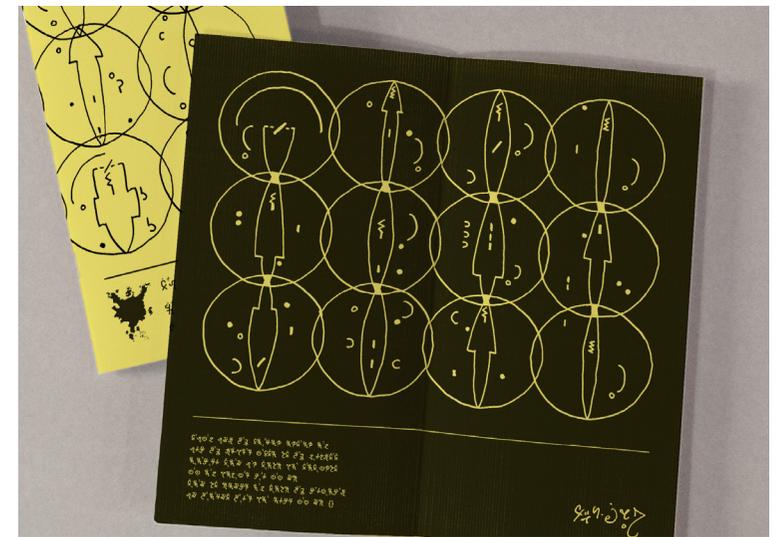
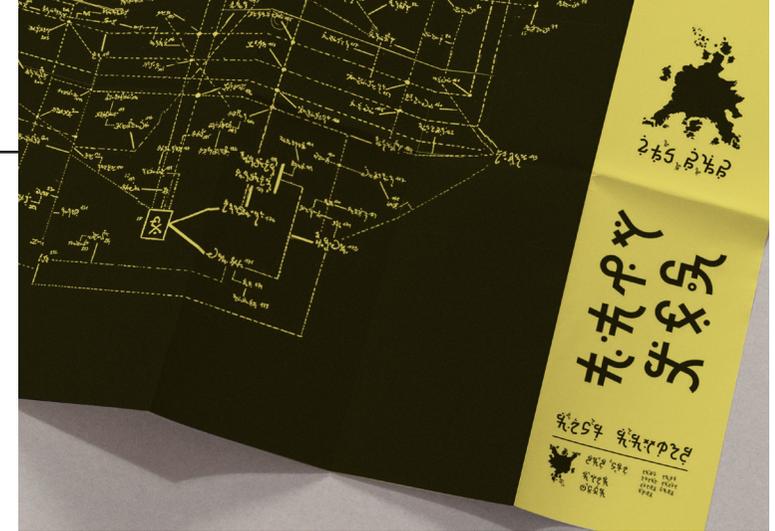


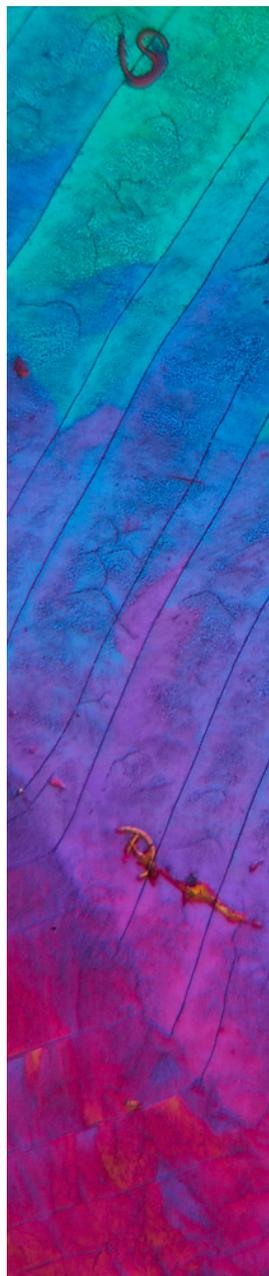
# CODEX KLOKOBETZ

Édition | livrets, affiches & musique | 2019

Conçus en parallèle de la pièce Le corps des songes, ces objets sont imaginés comme une pierre de rosette éditoriale : ils déploient des éléments cryptés en langue imaginaire Klokobetz mis en regard d'éléments contextuels (musique, carte, vocabulaire...). On navigue dans une poétique de la forme, en écho à la mécanique de cette langue qui opère entre imaginaire et oralité.

Codex klokobetz volume I  
Création et écriture : Nosfell  
Mise en livre et adaptation typographique :  
Jérémy Barrault





**NOSFELL** est un auteur-compositeur-interprète et performer français, né à Saint-Ouen-sur-Seine le premier décembre 1977.

Issu d'un couple mixte, il traverse l'enfance complexe des familles que côtoient crises identitaires et violences conjugales.

Adolescent il passe son temps à se chercher de nouvelles familles, à travers les arts plastiques, la musique et la littérature du conte qui le renvoie à la voix de son père, oiseau de nuit imprévisible.

Très tôt son goût pour le conte se mêle à ses facilités pour la composition musicale. Il travaille sa voix sans relâche, avec le désir d'être capable d'interpréter tous les personnages qui peuplent son imaginaire; comme autant d'identités possibles.

Quand il ne chante pas, il écrit, trace et dessine de manière compulsive une langue imaginaire, sorte de souvenir de la prosodie étrange de son père qui le réveillait la nuit afin de l'interroger sur la teneur de

ses rêves et sur le calendrier de sa mère.

Dans la cour du lycée on lui propose de chanter dans différents groupe de musique. Il traverse et découvre des styles extrêmement variés, développant ainsi une voix d'une grande ductilité.

Quand il ne répète pas les répertoires qu'on lui propose, il travaille seul sur ses propres compositions avec le 4 pistes du père d'un ami. Pour influences musicales. Il ne possède alors pour influence que sept disques : *Diamonds and pearls de Prince & The N.P.G.*, *TOMMY des Who*, *L'Unplugged de Neil Young*, *une compilation de Oum Kalthoum*, *Niggaz4Life de NWA*, *Evol de Sonic Youth* et *Peer Gynt de Grieg*.

Plus tard, le journaliste Bertrand Dicale dira ceci d'un de ses disques : « *Sa pop, d'une beauté éclatante, convoque à la fois le dépouillement et l'extravagance, l'intime et le grandiose, la brume sur la lande et des nuits faubouriennes, l'opéra et Suede, l'instinct et la poésie... Cela ressemble bien à Nosfell, maverick absolu qui a*

*fait de sa vie une œuvre d'art unique et troublante.* »

Nosfell est repéré en 2003 par Patricia Bonnetaud du label Yelen, et le guitariste Serge Teyssot-Gay, qui le soutiennent et parlent de lui. Les albums et les tournées s'enchaînent rapidement. Quelques créations uniques aussi (en 2006 à Beaubourg, en 2008 à la Cité de la Musique, en 2009 à la Salle Pleyel), car son intérêt pour le spectacle reste au coeur de sa vision du plateau.

2009 est un tournant important, puisque sortent dans le même temps deux oeuvres totalement différentes l'une de l'autre : un album rugueux et rock, enregistré avec les membres du groupe mythique Queens of the Stone Age, d'un côté, et une fantaisie musicale intitulée « *Le lac aux véliés* » de l'autre. Il y collabore avec l'illustrateur Ludovic Debeurme, l'Orchestre National d'Île-de-France et le danseur Jean-Baptiste André.

Ravivé par ses expériences multiples, il souhaite explorer de nouveaux espaces d'expression. Voir si les

performances qu'il donne régulièrement ici et là (lectures de poèmes Lettriste, invité sur des festivals de musiques improvisées ou free...), peuvent être une base durable, et ainsi faire grandir un nouveau muscle d'écriture.

La posture de chanteur ayant toujours été un problème à contourner, un sujet à sublimer au mieux, il se tourne plus largement vers les arts de la scène. C'est là qu'il rencontre la compagnie du metteur en scène Philippe Decouflé, avec laquelle il collabore sur deux spectacles (Octopus et Contact), en tant que compositeur et performer.

« *Le public ne vient pas à un concert comme il vient assister à un spectacle.*

*J'ai le sentiment que le domaine du spectacle vivant offre une attention particulière aux démarches transversales. Lorsque que j'écris un spectacle je me sens infiniment libre de mélanger les matières et d'ouvrir de nouveaux espaces-temps.* »

## NADIA LAURO

Nadia Lauro, scénographe, développe son travail dans divers contextes (espaces scéniques, architecture du paysage, musées). Elle conçoit des dispositifs scénographiques, des environnements, des installations visuelles. Ses espaces au fort pouvoir dramaturgique génèrent des manières de voir et d'être ensemble inédites.

Elle collabore avec les chorégraphes et performeurs Vera Mantero, Benoît Lachambre, Frans Poeltra, Martin Belanger, Barbara Kraus, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Alain buffard, Antonija Livingstone, Latifa Laabissi, Jonathan Capdevielle, Laéticia Dosh et Jennifer Lacey, avec laquelle elle co-signe de nombreux projets. Leur collaboration fait l'objet d'une publication « Jennifer Lacey & Nadia Lauro, dispositifs chorégraphiques » par Alexandra Baudelot publiée aux Presses du Réel.

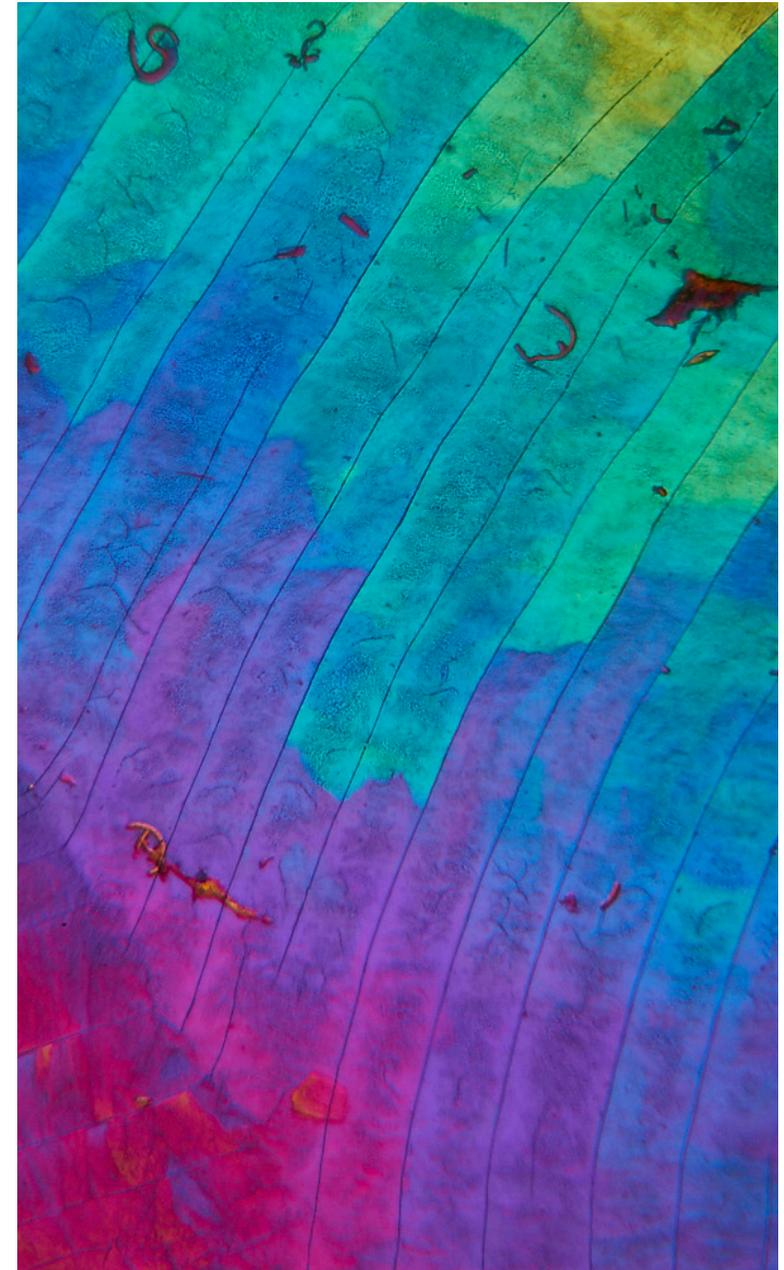
Elle reçoit le prix The Bessies, New York Dance and Performance Awards pour la conception visuelle de \$Shot (Lacey / Lauro / Parkins / Cornell).

Elle fonde avec l'architecte Laurence Crémel, l'association Squash Cake Bureau où elle crée des aménagements paysagers et du mobilier urbain.

Elle scénographie également des concerts dont Transhulance / Cocorosie/ Nadia Lauro/Gaspard Yurkévitch) et des expositions, récemment Sunra: The Cosmo Man, Nottingham Contemporary. Elle conçoit une série d'installations/performance "Tu montes", "As Atletas", et "I hear voices", des environnements scénarisés développés dans divers lieux (musées, foyers de théâtre, galeries, jardins) en Europe, au Japon et en Corée.

Elle présente "La Clairière" (Fanny de Chaillé/Nadia Lauro), un environnement visuel immersif pour entendre au Centre Pompidou, 4ème édition du Nouveau festival / « Khhhhhhh » Langues imaginaires et inventées et collabore depuis 2014 comme artiste associée au festival Extension Sauvage (Latifa Labissi / Figure Project)

En 2019, elle crée pour Nosfell la scénographie du spectacle Le Corps des songes.



## CLÉMENCE GALLLIARD

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Clémence se perfectionne au studio Merce Cunningham à New York et au sein d'EXERCE du Centre Chorégraphique National de Montpellier. Elle entame sa carrière d'interprète aux côtés d'Herman Diephuis, et travaille par la suite avec Fabrice Ramalingom, Christian Bourigault, Olivia Grandville, Loic Touzé et Emmanuelle Huynh. Plus tard, elle rejoint le duo Woudi-Tat. Elle a pris part aux expéditions des Clowns sans Frontières et aux Mécaniques Savantes de La Machine de Nantes. Elle a travaillé avec les chorégraphes Pierre Droulers, Fabrice Lambert, David Wampach et Hélène Iratchet. Elle a en outre fait partie du projet Rétrospective par Xavier Le Roy au Centre Pompidou. Clémence travaille avec la Compagnie DCA – Philippe Decouflé depuis 2006. Elle a dansé dans les créations Sombbrero, Octopus et Contact ainsi que collaboré à tous les projets annexes de la compagnie dont Tout doit disparaître cet automne 2019 au Palais de Chaillot. Elle a par ailleurs assisté Philippe Decouflé pour la création des chorégraphies de la comédie musicale « Jeannette » de Bruno Dumont et dansé dernièrement dans la création « À l'Ouest » d'Olivia Grandville. Enfin, Clémence assiste régulièrement des chorégraphes et des comédiens (Dimitri Chamblas, Léo Lerus, Tatiana Julien, Marie Vialle, Nosfell). En 2020, elle collabore avec Ondine Cloez pour sa création « l'Art de conserver la santé » et danse dans les spectacles de Balkis Moutashar (Attitudes Habillées) et Tatiana Julien (After).

## ÉRIC MARTIN

Après avoir pratiqué une dizaine d'années le patinage artistique de haut niveau en section sportétude, c'est à l'âge de dix-neuf ans qu'il commence la danse jazz puis contemporaine, il entame ainsi une carrière professionnelle qui durera jusqu'en 2008, il devient interprète dans des compagnies Françaises de renommé internationale telles que : la Cie DCA de Philippe Decouflé, Mathilde Monnier, la Cie Fragile de Christian Rizzo. C'est au côté de Philippe Decouflé qu'il se sensibilise à la création des costumes en proposant sa vision sous forme de croquis. En 2008, il entame sa reconversion en suivant une formation de costumier dispensé par le GRETA des arts appliqués. À partir de 2009, Il assiste le costumier Philippe Guillotel pour le spectacle Iris du Cirque du Soleil implanté à Los Angeles mis en scène par Philippe Decouflé c'est ainsi qu'il se perfectionne dans l'élaboration de maquettes. Parallèlement, il conçoit également des costumes essentiellement pour les spectacles de danse, il crée ainsi pour : « effroi » de Sylvain Prunenec, « the him » de Yuval Pick pour le CNSM de Paris, « souffle » de Vincent Dupont, « watahi wa Shingo » du KAAD de Yokohama mis en scène par Philippe Decouflé, « l'esprit Bauhaus » créer par la Cie DCA, « À l'Ouest » d'Olivia Grandville. En 2012, il met en espace le tableau des costumes de la parade d'Albertville dans l'exposition Opticon, présentée dans la grande halle de la Villette. C'est en 2017 qu'il occupe réellement le poste d'illustrateur de costume auprès de créateurs tels qu'Olivier Bériault, Sandrine Bernard.

## TÜNDE DEAK

Tünde DEAK travaille en tant que dramaturge et assistante à la mise, notamment auprès d'Eric Vigner, Marc Lainé (Vanishing Point et Hunter), Matthieu Cruciani (Andromaque/Un amour fou et Moby Dick), Thierry Bedard (Les cauchemars du Gecko et Le Globe), ou comme assistante à la réalisation (Claude Ventura, Romain Kronenberg). Elle a déjà collaboré avec Nosfell pour Le Corps des Songes. En tant qu'auteur, elle vient de terminer l'écriture de Looking for Nemo, qui sera mis en scène par Emilie Capliez à la Comédie de l'Est à l'automne 2020. Elle a mis en scène La Conspiration des détails en 2009 et L'Homme-Boîte en 2010 (Les Bancs Publics) et réalisé deux courts-métrages : Intérieur/Boîte en 2015 et Craps en 2019 (Perspective Films/aide au programme CNC). Elle a écrit et mettra en scène D'un lit l'autre en octobre 2020 au CdN de Normandie-Rouen (en tournée aux Plateaux Sauvages fin 2020). Elle est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.



## JÉRÉMY BARRAULT

Jérémy Barrault cultive, entre autres, un goût prononcé pour tous les imprimés protéiformes. Sa pratique du graphisme se veut exigeante, plastique et résolument contemporaine. Elle y est envisagée comme un échange, toujours au service du projet, ou la forme se construit comme une réponse aux problématiques du fond. Ce designer atypique ayant travaillé pour le TAP Poitiers, l'Opéra de Lyon, Bonlieu Scène nationale ou encore le théâtre du Chatelet a plus d'un tour dans son sac. Jérémy se définit avant tout comme un « dessinateur de caractères ». Il développe entre 2017 et 2019 pour et avec Nosfell la version typographique du Klokobetz et design le Codex klokobetz en parallèle du spectacle Le corps des songes. Pour lui, le design graphique n'est pas une fin en soi. L'essentiel est de réfléchir et de créer des objets uniques hors des sentiers battus. La collaboration et l'expérimentation lui sont indispensables. Elles lui donnent l'occasion de créer ses propres outils, de s'ouvrir à d'autres procédés. Avec lui, les matériaux sont détournés de leur usage premier ; les méthodes sont révolutionnées. Cette liberté de pensée, le designer l'a sans doute héritée de sa passion pour la musique. Mélomane, il s'inspire des codes et procédés musicaux pour le graphisme. Bon nombre de ses travaux sont de fait liés à la musique : partition, pochette d'album, installation sonore, scénographie... Jérémy Barrault aime conserver les imperfections, ces accidents de parcours qui donnent force et caractère au rendu final. Il ne cherche pas la perfection mais l'authenticité.

## JULIEN BONY

Julien Bony a grandi au-dessus de l'atelier de vitrail de son arrière grand-père, puis de son grand-père Paul, maître verrier de renom, à Paris, VI<sup>e</sup> arrondissement. L'essence familiale lui fait assembler à son tour plombs et verres soufflés. C'est la lumière qui l'attire, la couleur, il le dit. Il se passionne pour le cinéma, décide de s'y consacrer. Il travaille avec Ricardo Aronovitch, Raul Ruiz, Manoel de Oliveira ou encore Gaspard Noé. Mais un jour de 1993, à Calvi, un certain Néry lui confie la régie lumière de son concert du soir, Les Nonnes Troppo. C'est un autre début.

On sait vite voir en lui un responsable, un minutieux, un audacieux aussi. Néry lui commande sa prochaine création lumière, puis toutes les autres. Et c'est là une vérité : travailler avec Julien relève de l'addiction. Plus tard, Bertrand Belin s'intéresse à son travail et c'est un retour aux sources : il lui commande pour la scène des vitraux. Lignes de plomb verticales, horizontales, couleurs franches, les vitraux sont là, pendus au vide, comme autant de tableaux abstraits et mondrianesques. C'est là, dans cette fausse simplicité, que s'ancre la manière de Julien Bony, et c'est dorénavant pour ce style unique que l'on fait appel à lui.

Si depuis 2004, Julien travaille principalement avec Nosfell, chanteur hybride et majestueux aux univers multiples, on a pu également le voir à l'œuvre avec Lili cub, et plus récemment, Emily Loizeau.

Des vitraux, il a gardé les lignes, a surdimensionné le tout, la gélatine a remplacé le verre, le cinéma, de nouveau, n'est pas loin. Là où l'on tamise volontiers, là où l'on tente d'adoucir en pensant ocres, rouges et jaunes d'or, Julien propose l'exacte inverse, et assène turquoises, roses et oranges crus.

Et c'est effrayant de justesse. Le propos radical choque et offre tout à la fois une nouveauté et on est finalement d'accord sur une chose : la sensualité sait exister ailleurs que dans la pénombre.

